

Le comte d'Hauterive partit de Constantinople le 12 Fevrier 1785 avec le nouveau Prince de Moldavie, Alexandre Mourouzis, à qui il venait d'être attaché en qualité de secrétaire français.

1<sup>er</sup> jour. De Pera à Aivas-Keni (2 heures). Quand un secrétaire du Prince de Moldavie part de Pera, et qu'il croit pouvoir voyager en Europe comme en France, voici la première aventure de son voyage. Le soir, il se trouve seul dans un pays inconnu, désorienté, au milieu d'un village tout retentissant de vacarme de quatre cents chevaux, de cent chariots, de trois cents personnes qui ne connaissent ni sa langue, ni sa figure, ni son embarcad. Il demande un cheval, il demande un carrosse, un logis, un lit, du pain, il demande le Prince. Le Prince, en barabasi dans ce moment du gouvernement d'un grand cortège d'un grand voyage, d'une grande province, n'ajoutera pas le soin de sa conduite, et d'autres sollicitudes plus capitales. Le Prince est invisible, le secrétaire est désespéré. Il tourne de

tous les côtés, il frappe à toutes les portes, il s'épuise en recherches, en questions très ridicules pour ceux qui ne comprennent pas. Enfin un des mille logis, il se casse la tête contre la porte, il entre: c'est une chambre obscure et basse, dont les deux planchers pourraient en faire un en remplissant les vides de l'un avec les débris de l'autre; des fenêtres sans vitres et presque sans volets; point de chaises, point de table, point de lit. pas une âme, pas d'autre ressource qu'un bonnet de nuit et un domestique aussi muet. Quel apprentissage du métier de courtisan! Quel avant-goût des agréments d'une cour orientale! Le seigneur secrétaire choisit la meilleure planche de son appartement; il s'étend dessus; un morceau de pain et de fromage lui tombe de ciel; il mange, boit, s'endort, se réveille comme les autres, et voilà comme l'on passe la première nuit au service des princes. Tant d'autres d'ailleurs y passent plus mal la dernière!

2<sup>e</sup> jour. D'Aivas-Keni à Ponte-Grande. « Signor, vengo espressamente della parte del mio Principe per dirle a V.S. quanto il a dispiaciuto l'obito oblio che si è fatto ieri di lui; onde mi a unicamente incaricato della cura del suo viaggio, liberandomi di tutto altro uffizio; di che rice-

Comte d' (1754-1830)  
Hauterive:  
Journal, inédit,  
d'un Voyage  
de Constantinople  
à Iasi  
dans l'hiver  
de 1785  
à Le comte d'  
Hauterive:  
Etat ancien  
et actuel de  
la Moldavie.  
Bucarest  
1902 n° 226  
- 293

AKAKATHMIA AOHNON

1) Hameau de quinze à vingt maisons, à 5 ou 6 kilomètres au delà des portes.

2  
vero grande onore e gran piacere anche, se i miei servizi potrammo esser  
del suo gusto; c'est l'archevêque Vataki qui me parle ainsi, le capitaine  
des gardes du corps et porte-étendards de Son Altesse: il a l'exté-  
rieur le plus prévenant, tous les dehors de l'honnêteté Grecque. Il est l'  
homme de la cour le moins étranger à nos usages, et je crois le seul  
que je puisse entendre. La scène changera donc en mieux, car elle ne  
pourrait pas changer autrement. Le Prince ajoute à cette faveur tout ce qui  
est dans le caractère de son esprit et de ses manières. Je trouve un joli  
cheval; j'achète un châte au milieu de la route, des bottes à la turque; le  
soir je fais faire une pelisse à Silivrie. Mon mihmandar veut bien partager  
avec moi les meubles du lit que dans ces pays inhospitaliers chaque  
voyageur est obligé de traîner avec lui, et le sommeil de cette deuxième  
nuit sera un peu moins différent du sommeil si doux et si tranquille des  
nuits de Péra.

3<sup>e</sup> jour. De Ponte-Grande à Silivrie: On se lève de grand matin, on côtoie la  
mer, on va manger à Kinecli (sic) du maïs, du pain, des oeufs et une  
horrible friture. On met les doigts dans une assiette tous à la fois; on n'a  
ni serviette, ni bouteilles, ni table, on brève sur tout on avale la lit; on prend  
du café plant on boit le marc; l'on assure qu'il y a pas la fumée de cent pipes  
qui on allume sans interruption, et comme il y a que nos pipes qui ces  
choses soient extraordinaires, j'en garde bien de montrer de l'étonnement.  
Je ne sais quel grand-vizir a fait construire ces beaux khans qui abiteraient  
une armée, et ces bains qui embellissent une ville; je ne sais quel  
Empereur Grec a été assassiné précisément en cet endroit; je ne sais pour-  
quoi les Turcs appellent « grande » et « petit tirvi » les deux villages que  
nous nommons Ponte-Grande et Ponte-Piccolo, et pourquoi le pont de  
celui-ci a dix arches de plus que le pont de celui-là.  
Mais la Princesse<sup>1)</sup> passe, une Princesse belle comme le jour; je lui offre du  
vin, elle le boit et se prend de la moitié d'un poulet que je dévore.

- 1) On appelle mihmandar en Turquie l'officier de la cour attaché à la personne d'un Prince étranger ou de quelque visiteur illustre pour lui faire les honneurs de la résidence et pourvoir à tous ses besoins
- 2) Il a 2000 pas de longueur environ. Commencé par le Sultan Soliman; il fut achevé par son fils Sélim, l'an 974 de l'hégire 1566, ainsi qu'il résulte d'une inscription rapportée par Haukeim. L'indication de l'année est donnée par les lettres du dernier distique
- 3) La Princesse Zephyra, fille de l'ex-hospodar de Valachie Nicolas Caradja, deuxième femme d'Alexandre Maurocordato. Voyez le « Journal Politique » de 1782, Décembre, 2<sup>e</sup> quinzaine p. 4

Merci là de venu Grec sans retour, c'en est fait; je donnerais tous mes chereux pour un demi-pouce de monstaches et le plus beau chapeau pour un bonnet rouge et un calpak vert.

4<sup>e</sup> jour. Séjour à Silivrie. Silivrie ne mérite pas qu'on y séjourne, mais la fatigue des jours précédents, et la nécessité de se séparer des parents et des amis qui sont venus ici reculer le terme des adieux, déterminent naturellement à différer d'un jour ce moment.

5000 Turcs, 500 (sic) Grecs et 100 Juifs composent la population de cette ville, joliment située, mal bâtie, horriblement parée et ceinte à moitié d'une muraille de gothique et caduque construction.

Je n'aurais rien à mettre dans mon journal si ces dames ne m'avaient donné ce matin un spécimen de dévotion Grecque. J'ai suivi les Princesses à la Cathédrale, ancienne basilique qui rappelle parfaitement les catacombes de la primitive église. Il n'y a de jour ce qu'il en faut pour voir que c'est une grotte longue, basse, enfumée et tapissée d'images d'un goût détestable. Les Saints ont un nez, une barbe et des doigts d'une longueur démesurée, et les Saintes un buste qu'on ne toucherait pas si elles vivaient encore. Du reste, chaque tableau reçoit l'hommage de chaque fidèle; les plus distingués obtiennent une prière particulière, et j'ai remarqué que la brève de la chose la plus faite d'habitude aux spectacles d'un moment au nombre des bienheureux. Il ne faut pas croire que cette procession ne se fait pas, d'ailleurs, d'une manière très rare. On rit fort bien à la barbe des Saints en leur marmottant des «oïemens» auxquels on ne fait pas plus d'attention qu'à eux. Les prêtres et les pèlerins chantent en chœur des versets avec une rapidité qui suppose que on ne s'amuse pas plus de l'air que des paroles, et la séance finit, comme toutes les séances de ce genre, par une offrande aux pères, ministres d'une religion devenue vénale ici comme chez nous et comme dans tous les pays du monde.

5<sup>e</sup> jour. De Silivrie à Orlov. Il n'est pas possible de ne pas prendre part au cha-

- 1) C'était une femme de beaucoup d'esprit, qui avait affiché dans sa Cour la liberté la plus absolue, j'ignore le nom de sa bru. Quant au mari de celle-ci, Jean Caradja, beau-frère du Prince de Moldavie, c'était un jeune homme d'une vingtaine d'années, qui devint Grand-Interprète de la Porte en 1808, et mourut deux mois après.

grand'une famille parfaitement unie qui se sépare du plus amiable des Princes. Ces adieux ont renouvelé l'émotion des miens...  
 La sœur du Prince va chercher des consolations auprès de l'Évêque du Bien. La reconnaissance et la curiosité m'y conduisent aussi pour faire mes adieux à la Princesse. Le Prêlat est bien logé, élégamment vêtu, et tel homme; il a la plus jolie moustache, la barbe la mieux peignée, la santé la plus fleurie, et paraît au moins occupé de la saveur de son café et de la manière de le prendre avec grâce que du soin de consoler les affligés. Sa Grandeur qui, à ma petite et à mon kal-pak, n'a sans doute pris pour un prêtre, ni honore d'un signe de tête imperceptible et d'un sourire de la plus orgueilleuse dignité; ce qui m'a fait voir que dans toutes les religions les Princesses gâtent les Evêques qui ne le rendaient pas aux prêtres.

Nous partons donc de Silivria, ou Selivria, ou Selivria, ou ville de Selis, si toutefois, comme le veut Constantin Porphyrogénète, <sup>Βριάν</sup> veut dire ville, et s'il y a jamais eu un Selis, on n'y a pas bâti des villes.

Je n'ai point aperçu les débris de cette muraille qui joignait les deux mers et qui défendait si longtemps les côtes de la mer Noire, a-t-il eu que dans l'histoire; peut-être est-ce la neige qui couvre la terre qui en a-t-elle dérobé la trace.

Le froid est très-vif. Mais c'est à peine si je m'en aperçois, enveloppé dans la chaude fourrure dont m'a gratifié le Prince.

Mon cher mihmanhar ne me quitte pas. Sa prévoyance active suffit à tout. Nous sommes sûrement les seuls, sans en excepter le Prince qui ne manquions jamais de pain, de poules, d'œufs, de café, de thé, de vin, de chocolat, de salep, etc. Cela me donne de l'indulgence pour les ragouts grecs qui nous viennent de la cuisine de la Cour et de la patience pour les autres inconvénients du voyage.

De Silivria à Kinikli, cinq heures de marche.

- 1) Le correspondant du « Journal Politique » de 1782 vante également le savoir et l'amabilité d'Alexandre Maurocordato.
- 2) C'est le fameux Mur de l'Empereur Anastase. Il n'en reste plus aujourd'hui que quelques pierres et quelques briques.